

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires.
Les Abonnements et les Annonces sont
regus, à Paris, à l'Office de Publicité Dépar-
tementale et Etrangère, LAFFITE-BULLIER
et C^e, place de la Bourse, 8, et à l'Agence
Centrale de Publicité des Journaux des Dé-
partements, rue du Bac, 93.

Gare de Saumur (Service d'été, 13 mai.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 10 minut. soir,	Omnibus.
4 — 35 — —	Express.
3 — 50 — —	matin, Poste.
9 — 04 — —	Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 02 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. mat.	Express.
11 — 49 — —	matin, Omnibus.
5 — 11 — —	soir, Omnibus.
9 — 52 — —	Poste.

Départs de Saumur pour Tours.

3 heures 02 minut. matin,	Omnib.-Mixte.
7 — 52 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

La polémique si violemment hostile de plusieurs journaux anglais à propos de la visite de Compiègne a fait place aujourd'hui à des sentiments plus modérés. Les correspondances, les renseignements arrivent en foule à ces journaux, et c'est à qui produira les plus doctes commentaires sur ce qui s'est dit ou ne s'est pas dit dans cette fameuse entrevue.

Le *Times* a changé d'ailleurs d'opinion : cela n'a rien que de fort ordinaire. Voici comment s'exprime une lettre qu'il publie sans restrictions :

« Je puis vous dire, d'après une correspondance particulière, que la réception a de bien loin dépassé toute attente. Non-seulement il ne paraît pas qu'il y ait eu le moindre contre-temps, mais on paraît avoir été charmé les uns des autres. Le roi était devenu le favori de l'entourage de l'Empereur ; il plaisait à tout le monde, et paraissait disposé à être enchanté de tout. Il n'y a pas eu la moindre apparence de froideur ou de défiance, comme on le craignait. Ses manières lui ont gagné un parti à la cour. Avec tout cela, personne ne peut guère croire que les longues et intimes conversations des deux souverains n'ont été remplies que de compliments réciproques, en sorte que nous devons supposer que la politique n'a point été bannie de cette visite cérémonieuse.

Il serait difficile de dire ce qui s'est passé entre les deux souverains, mais nous pourrions le deviner surtout par la tournure que prendront d'ici peu les affaires d'Italie. »

Le correspondant du *Times* se livre ensuite, sur la reconnaissance possible du royaume d'Italie par la Prusse, à des considérations qui n'ont rien de nouveau ni d'intéressant.

Si le *Times* admet que la politique n'a pas été étrangère au voyage du roi Guillaume, il n'en est pas de même du *Morning Post*. Voici comment s'exprime ce journal :

« Le fait est que la royale visite faite à Compiègne produira peu d'effet sur la politique de l'Europe. Aucun mal, après tout, n'en peut sortir,

et si l'entrevue des souverains, si l'échange de civilités entre les gouvernements, si enfin tout ce qui a eu lieu récemment doit couper court à certaines intrigues tendant à susciter un sentiment hostile entre la France et la Prusse, il en reviendra un avantage positif. »

Enfin, le *Standard*, le *Daily-News* et quelques autres, constatent le bon accueil fait au monarque prussien et l'impression sympathique et favorable qui a résulté, chez les souverains, de cette cordiale visite. (La Patrie.)

On lit dans la *Gazette Prussienne* :

Le pays a vu avec satisfaction, par ce qui a été publié sur l'entrevue de Compiègne, que cette entrevue a porté le signe bien manifeste des sentiments amicaux auxquels le roi avait l'intention de donner une nouvelle expression.

La réunion cordiale des deux souverains, en affermissant les relations d'amitié personnelle nouées à Bade lors d'une visite qui ne pouvait avoir laissé que des souvenirs agréables dans l'esprit d'un hôte auguste, l'Empereur, sera d'un heureux augure pour le pays, et elle donne la confiance qu'entre les deux Etats voisins, les relations amicales et pacifiques continueront de s'affermir, ce qui est la condition la plus importante pour le développement de la prospérité de l'Allemagne et de la France.

L'accueil cordial que le roi a aussi rencontré chez les populations de la France, nous fait présumer avec joie que l'on apprécie en France aussi vivement qu'en Allemagne toute l'importance des rapports amicaux entre les deux pays. Nous nous croyons donc autorisé à voir dans tous ces faits un nouveau signe de la confiance croissante et une précieuse garantie pour un heureux avenir.

On lit dans le *Monde*.

Les renseignements suivants nous sont adressés sur l'expédition qui doit bientôt avoir lieu pour le Mexique :

« Aujourd'hui que l'expédition du Mexique est enfin sortie du domaine des hypothèses pour en-

trer dans celui des faits, le syndicat du commerce d'exportation de Paris a demandé par voie de pétition, dans sa réunion du 8 octobre, si nous sommes bien informés, que le corps expéditionnaire reçut l'ordre de pénétrer jusqu'à Mexico, et que cette entreprise ne fut pas abandonnée exclusivement à l'Espagne, mais que la France y eût une part considérable.

Que le commerce se rassure ; nos informations particulières, prises aux meilleures sources, nous apprennent : 1^o que l'expédition aura lieu collectivement, par mer, de la part de l'Angleterre, de la France et de l'Espagne ; 2^o qu'elle sera poussée jusqu'au cœur du pays par une armée de ces deux dernières puissances, dont on évalue la force à 6,000 hommes, force réputée suffisante dans l'état de dissolution militaire du Mexique ; 3^o que les douanes maritimes seront mises en régie et leurs produits répartis entre les réclamants dont les créances auront été liquidées et le pouvoir appelé par le peuple à régir le pays, sous le protectorat des intervenants ; 4^o qu'une commission mixte sera investie à Mexico même du règlement des indemnités dues aux Européens lésés.

Tout le monde est d'accord qu'un blocus pur et simple conduirait à la ruine du commerce, indépendamment des accidents nautiques et hygiéniques auxquels sa prolongation dans ces parages insalubres exposerait la flotte, en sorte qu'en présence de l'expérience si chèrement acquise en 1841, et de l'opinion presque unanime de la presse sur la nécessité d'organiser et d'affermir un ordre de choses régulier et stable dans cette opulente contrée, nous pensons que le gouvernement n'hésitera pas un seul instant sur le parti à prendre. »

Une dépêche de Beyrouth, du 7, transmet à la *Patrie* les informations suivantes.

L'escadre française aux ordres du vice-amiral Lebarbier de Tinan, doit, dit-on, quitter, vers le 20 octobre, la côte de Syrie pour revenir à Toulon. Les bâtimens qui se trouvent en ce mo-

FEUILLETON

LES TROIS CHATEAUX DE NORWÈGE

(Suite.)

Les deux adversaires étaient tous les deux jeunes, ardents, habiles, et ils déployaient dans cette lutte toutes les ressources de leur adresse.

Rining surtout.

C'était un enfant encore ; il naissait à peine à la vie. Le bruit des épées qui se choquaient, la nuit qui l'environnait, éclairée par la lune seule, le site sauvage au milieu duquel il se trouvait ; tout cela exaltait son imagination et allumait le sang dans ses veines. Son cœur battait, sa main serrait fièrement la garde de son épée, et c'est avec une sorte de fureur qu'il cherchait à se faire jour jusqu'à la poitrine de son adversaire.

Eric était non moins adroit, mais il se possédait davantage, et profitait froidement de tous les avantages que lui offrait la pétulance inquiète et téméraire de Rining.

Deux fois déjà la pointe de son arme avait déchiré le pourpoint de ce dernier, et deux larges taches de sang attestaient que la chair était entamée.

Deux blessures profondes... mais qu'importait ! Il s'agissait d'un duel à mort, et non d'un jeu d'enfant... Le

pauvre Rining s'affaiblissait à vue d'œil, il commençait à rompre d'un pas incertain et mal assuré, sa respiration devenait plus haletante, une haleur mortelle se répandait peu à peu sur ses traits, — et Eric poursuivait toujours sa vengeance implacable.

Enfin, un cri s'éleva dans l'air, l'épée de l'enfant vola à quelques pas de lui, et celle d'Eric s'enfonça jusqu'à la garde dans sa poitrine.

Il tomba sans proférer une parole. Il était mort avant de toucher le sol.

Magnus et Albert se précipitèrent vers lui au moment où il tombait, mais tous les secours étaient inutiles ; il n'y avait plus qu'à le venger.

Albert le comprit. Il serra dans une dernière étreinte la main froide du cadavre, et, ayant tiré son épée du fourreau, il alla prendre sa place.

Eric l'attendait. — Le combat recommença.

Albert était une des épées les plus habiles de l'Université d'Upsal, et, depuis l'âge de vingt ans, il lui était arrivé bien souvent de jouer sa vie contre celle d'un gentilhomme. Ce jour-là, il avait son meilleur ami à venger, et ce fut avec une sorte de rage que son arme alla chercher celle de son adversaire.

Eric avait conservé le même sang-froid et le même calme ; aucun indice ne venait témoigner d'une émotion quelconque. On eût dit que l'issue de ce duel auquel il prenait part lui était indifférente ; il ne proférait pas une

parole, ne faisait aucun geste, et se contentait d'observer son adversaire, attendant avec patience le moment de fondre sur lui et de le percer de son épée.

Magnus avait repris son poste d'observation, et Pétersson n'avait pas quitté le sien.

A cette heure, et dans cette solitude sauvage, on n'entendait plus que le cliquetis sinistre du fer contre le fer, et le souffle haletant des deux combattants.

Jusqu'alors Albert paraissait avoir l'avantage.

Il était plus vif qu'Eric, que la fatigue commençait peut-être à gagner ; il avait plus de colère, il avait plus d'adresse... La pointe de son épée tournoyait autour de son adversaire avec une rapidité éblouissante ; elle l'appelait, l'évitait, le trompait, passait impétueusement à travers les mille incertitudes de ses parades, et s'évertuait, à force de ruse et d'habileté, à se frayer un chemin jusqu'à sa poitrine.

Eric cependant ne bougeait pas ; il paraît tant bien que mal, rompait quelquefois, et, le bras serré au corps, le sourcil froncé, le regard fixe, il attendait.

Ce ne fut pas long.

Quelques minutes après, un second cri éveillait les sonores échos de la plaine, et Albert s'affaissait dans les bras de Magnus Troll, accouru pour le soutenir.

Il était mort.

Magnus ne resta que le temps nécessaire pour constater l'état dans lequel se trouvait Albert. Dès qu'il se fut

ment en tournée sur le littoral ont reçu l'ordre de rallier, du 15 au 18, le pavillon amiral.

Les populations connaissent le prochain départ de notre escadre. Elles savent que les vaisseaux ne peuvent passer l'hiver à la côte de Syrie, à cause des gros vents qui y règnent à cette époque de l'année, mais elles savent également que la France ne les abandonnera pas et qu'en partant, l'amiral de Tinan laissera au mouillage une division navale, composée de bâtiments d'un rang inférieur, et qui sera placée sous le commandement de M. le capitaine de vaisseau de Lagrandière.

La même dépêche confirme la nomination faite par Daoud pacha, gouverneur chrétien du Liban, de l'émir Medjid en qualité de camakan ou de gouverneur particulier du Kasrawan. Cette nomination a produit un très-bon effet; on sait que l'émir Medjid, très-dévoilé à la France et au catholicisme, est un descendant de l'illustre émir Béchir et un membre de la famille Chéab.

C'est à grand-peine que le télégraphe d'Italie se décide à parler aujourd'hui. Ses nouvelles sont d'une telle nature qu'il est difficile d'en rien conclure pour ou contre la pacification des provinces napolitaines. Les brigands, dit-il, se préparent à une attaque formidable. Que signifie cette phrase énigmatique? Si on la compare aux renseignements émanés de Turin, elle semblerait donner raison à certains journaux qui pensent que l'inaction et le silence actuels ne sont que les symptômes d'un mouvement d'autant plus considérable qu'il aura été mûrement combiné.

On comprend que ces appréciations ne sont qu'un écho de bruits dont nous ne nous faisons pas les garants. Au reste, quoi qu'il en soit de Borgés et de Cialdini, un très-court avenir nous apprendra évidemment ce qu'il faut penser de ce que disent les journaux italiens, et aussi de ce qu'ils ne disent pas.

Il faut ranger parmi les faux bruits qui courent en si grand nombre sur les affaires d'Italie, celui qui faisait partir Garibaldi de Caprea et l'envoyait tour à tour du côté de Constantinople ou aux Etats-Unis. Le *Movimento* de Gènes se prétend en mesure d'assurer que le général restera dans son île tout l'hiver. Reste à savoir maintenant si le *Movimento* lui-même est bien informé.

L'Italie, de Turin, annonce que l'état des provinces napolitaines est assez satisfaisant pour que le gouvernement du roi songe à s'occuper de leur organisation définitive et normale. Le général Cialdini, après avoir rempli la tâche qui lui avait été confiée, demande à reprendre le commandement du 4^m corps d'armée, et son départ va mettre un terme au régime actuel.

Voici comment s'exprime ce journal :

« On dit qu'il est très-fortement question de la nomination de M. le général de La Marmora en qualité de commandant supérieur des forces militaires dans les provinces napolitaines. Les fonctions confiées à M. de La Marmora seraient semblables à celles qu'il remplit en ce moment dans les provinces lombardes. Quant à l'administration civile, elle serait, comme cela a lieu pour les autres provinces du royaume, dévolue à des gouverneurs. Nous ne pouvons cependant donner cette organisation comme complètement arrêtée

convaincu que c'en était fait de ce dernier, et qu'il n'y avait plus d'espoir de le conserver à la vie, il s'arma de son épée et fit quelques pas vers Eric.

Il était profondément ému, et une suprême tristesse couvrait ses traits.

— Eric, dit-il d'une voix grave, voilà une demi-heure bientôt que dure cette lutte... Vous êtes fatigué sans doute; si vous le désirez, nous remettrons à demain...

— Quoi donc! interrompit Eric, l'issue de cette rencontre vous effraierait-elle?

— C'est dans votre seul intérêt que je vous fais cette proposition.

— Vous ai-je demandé merci?

— Demain, il serait temps encore.

— Détrompez-vous, Magnus, tout retard apporté à ma vengeance est un remords qui pèse sur ma pensée. J'ai trop tardé déjà, et si l'exil ne m'avait pas retenu sur une terre lointaine, il y a longtemps que l'outrage serait puni...

— Vous le voulez donc?

— Finissons... et défendez-vous.

Et, sans attendre de nouvelles observations, Eric se mit à attaquer Magnus.

(La suite au prochain numéro.)

et définitive, mais il y a tout lieu d'espérer que M. le général de La Marmora acceptera les fonctions qui, assure-t-on, lui ont été offertes, et qui sont à la hauteur de son patriotisme, de son intelligence et de sa fermeté.

Nous ne demandons pas mieux que de croire à la vérité des faits qu'annonce l'Italie; cependant il n'est guère possible de ne pas remarquer que le langage du télégraphe n'est aucunement d'accord avec celui du journal de Turin. Il peut, en effet, paraître étrange que, dans un pays que l'on représente comme presque complètement pacifié, on soit obligé d'envoyer en toute hâte des bataillons de bersaglieri, et que, d'un autre côté, on annonce comme très-prochain un grand mouvement de ces mêmes brigands qu'on nous représente, d'ailleurs, comme battus et dispersés.

Ce n'est pas, au reste, la première fois que de pareilles contradictions se produisent, et, comme toujours, nous nous bornons à les constater, laissant au temps, à qui, en définitive, appartient le dernier mot, le soin de nous dire la vérité.

(La Patrie.)

Les lettres de Naples, du 8, disent que quatre bataillons de bersaglieri ont été envoyés en toute hâte dans la Calabre.

Une lettre de Naples, en date du 9, prétend que Borgés s'est avancé vers Catancaro et a tenté d'attaquer cette ville. Il aurait subi un échec, suivant les uns, tandis qu'il ne se serait agi que d'une manœuvre simulée, suivant les autres.

La *Nazione*, de Florence, publie une correspondance de Rome, du 9. Les expéditions d' enrôlés pour le brigandage se renouvellent. Le bruit court que les brigands exécuteront un plan d'attaque sur plusieurs points des provinces méridionales. Les comités bourbonniens de Marseille et de Trieste déploient beaucoup d'activité.

Rome, 12 octobre. — On a publié, ce soir, le décret par lequel la congrégation de l'Index condamne dix ouvrages, parmi lesquels la brochure: « *Pro causâ italica ad Episcopos catholicos.* »

Le mouvement de troupes entre Toulon, l'Italie et l'Afrique continue. Des détachements de cavalerie venant d'Afrique débarquent journellement à Port-Vendres. — Havas.

La *Gazette de Vienne* publie le projet de loi sur la presse soumis à la chambre des députés du Reichsrath par M. de Schmerling, suivi d'un projet de loi modifiant les dispositions du Code pénal sur les crimes et délits commis par la voie de la publicité.

On écrit de Berlin que les députés polonais ont décidé de ne pas participer aux fêtes du couronnement. Cette résolution a été prise dans une réunion de propriétaires et de notables polonais, à laquelle ont aussi assisté les membres polonais des deux chambres. Il a même été question dans cette réunion d'organiser une démonstration nationale polonaise en opposition avec le couronnement; mais on a renoncé à cette idée. (*Patrie.*)

Une dépêche de Varsovie, du 11 octobre, nous informe que la démonstration annoncée pour le 10, à Harodlo ne s'est pas accomplie, sur l'invitation du chef des troupes qui y avaient été envoyées; l'évêque est retourné à Lublin et plusieurs milliers de personnes, qui se rendaient à Harodlo, se sont dispersées après quelques prières autorisées, à quelques kilomètres de cette ville par l'autorité militaire. — Havas.

New-York, 25 septembre. — Les confédérés ont élevé des batteries dans le Bas-Potomac. Des forces considérables sont concentrées entre Occoquan et Acquia Creek. On croit qu'ils tâcheront de passer la rivière sur ce point. Fremont et son état-major sont partis pour Jefferson City. Les fédéraux ont pris Romwey, dans la Virginie occidentale, et les confédérés se sont retirés dans les montagnes. La législature de Kentucky a appelé 40,000 volontaires sous les armes; elle menace de punitions les citoyens déloyaux envers la patrie.

New-York, 1^{er} octobre. — Les confédérés ont évacué Munson-Hill et d'autres positions devant Washington qui sont maintenant occupées par les fédéraux. Les banques de New-York ont pris les autres cinquante millions de l'emprunt fédéral. La situation du Missouri n'est pas changée. A Kentucky les deux partis reçoivent des renforts.

L'Office Reuter, publie le télégramme suivant: New-York, 5. — La position exacte des confédérés est inconnue. Les fédéraux continuent d'avancer. Dans une marche en avant, par suite d'ordres mal donnés, ils ont tiré les uns sur les

autres. Un grand nombre d'individus ont été tués ou blessés. Le général Anderson a fait demander par le télégraphe à Cincinnati des renforts, ayant reçu la nouvelle qu'une force considérable des confédérés avançait dans le Kentucky. Treize schooners fédéraux ont quitté le fort Munroë pour se rendre à Hatteras. La navigation sur le Potomac est sérieusement empêchée par les batteries établies par les confédérés. Le général Mansfield a surpris le général Wool à Munroë. Une grande expédition navale se prépare à New-York. — Havas.

Le *Morning-Post* dit que l'Angleterre et les autres puissances ont résolu de ne plus offrir leur intervention entre la Turquie et le Montenegro.

Le bruit court, d'après un télégramme de Vienne, du 12 octobre, que la députation serbe a quitté Constantinople, rompant toute négociation.

Une deuxième conférence a eu lieu à Constantinople touchant l'union des Principautés danubiennes. Il existe une grande divergence d'opinion sur les réserves à faire par la Porte. L'entente est difficile.

Le *Morning-Post* publie la nouvelle suivante: « Le gouvernement turc, sur la recommandation de l'Angleterre, a décidé qu'on publierait, tous les ans, le budget de l'empire turc, comprenant le détail des revenus et des dépenses. »

ALLOCUTION PRONONCÉE PAR N. S. P. LE PAPE PIE IX DANS LE CONSISTOIRE SECRET DU 30 SEPTEMBRE 1861.

Vénérables Frères,

Que de fois déjà, vous ne l'avez pas oublié, Vénérables Frères, Nous avons dû, l'âme pénétrée de douleur, élever la voix dans votre auguste assemblée pour Nous plaindre des maux si grands et à jamais déplorables causés à l'Eglise catholique, à ce Siège apostolique et à Nous-même, au détriment de la société civile, par le gouvernement piémontais et par les auteurs et fauteurs d'une funeste rébellion, surtout dans les malheureuses provinces d'Italie que ce même gouvernement a usurpées avec autant d'injustice que de violence. Parmi les blessures sans nombre et toujours plus graves que ne cessent de porter à Notre sainte religion ce gouvernement et des hommes qui ont ourdi une conjuration abominable, Nous avons la douleur de rappeler aujourd'hui ce qui a été fait contre Notre cher fils, votre illustre collègue, le vigilant Archevêque de l'Eglise de Naples, illustre par sa piété et par sa vertu, que vous voyez ici présent, et qui, saisi par une troupe de soldats, a été arraché à son propre troupeau, à la grande douleur de tous les gens de bien. Tout le monde sait comment les satellites de ce gouvernement et de cette rébellion, pleins d'astuce et de tromperie, et devenus abominables dans leurs voies, renouvelant les attentats et les fureurs des anciens hérétiques, et se livrant à des accès de rage contre les choses saintes, travaillent de toutes leurs forces, comme si jamais un tel dessein pouvait réussir, à détruire l'Eglise de Dieu et la religion catholique; à arracher de toutes les âmes sa doctrine salutaire; à exciter et à enflammer toutes les mauvaises passions. De là, tous les droits divins et humains foulés aux pieds, les censures ecclésiastiques méprisées, les évêques, avec une audace qui croit de jour en jour, chassés de leurs propres diocèses et même jetés en prison; la plupart des peuples fidèles privés de leurs pasteurs, les prêtres réguliers et séculiers accablés de mauvais traitements et en butte à toutes sortes d'injustices; les congrégations religieuses détruites, leurs membres expulsés de leurs maisons et réduits à la plus complète indigence; les vierges consacrées à Dieu obligées de mendier leur pain; les temples les plus vénérés dépouillés, profanés, changés en cavernes de voleurs; les biens sacrés pillés; l'autorité et la juridiction ecclésiastique violée, usurpée; les lois de l'Eglise méprisées et foulées aux pieds. De là encore la fondation d'écoles où sont enseignées des doctrines de perversion, et la publication de libelles pestilentiels, de journaux, œuvres de ténèbres, répandus de toutes parts, à grands frais, par les agents de la conjuration infâme. Ces écrits pernicieux et abominables attaquent notre sainte foi, la religion, la piété, l'honnêteté, la pudeur, l'honneur et la vertu; ils renversent les vraies et inébranlables règles de la loi éternelle et naturelle, du droit public et privé; ils attaquent la liberté légitime et le droit de propriété des particuliers; ils ruinent les fondements de la famille, cette société domestique, et de la société civile; ils noircissent par de fausses accusations et déchirent par de

sanglantes injures la réputation des gens de bien; ils font naître partout le désir effréné de vivre dans la licence et de tout oser, de telle sorte que tous les vices et toutes les erreurs sont chaque jour de plus en plus impunément soutenus, prêchés et propagés.

Il n'est personne qui ne voie quelle suite déplorable de calamités, de crimes et de maux de toute espèce s'est répandue, principalement sur la malheureuse Italie, à la suite de cette grande et criminelle rébellion. Car, pour nous servir des paroles du Prophète : *La malédiction, le mensonge, l'homicide, le larcin et l'adultère ont inondé le monde, et le sang a été recouvert par le sang.*

Saisi d'horreur, rempli d'affliction, le cœur se refuse à rappeler toutes ces villes du royaume de Naples incendiées et rasées, et tous ces prêtres et religieux remarquables par leurs vertus, tout ces concitoyens de tout âge, de tout sexe et de toute condition, sans en excepter même ceux que la maladie consumait, accablés d'outrages indignes, jetés dans les prisons ou mis à mort de la manière la plus barbare, sans qu'on daignât même instruire leur cause. Qui ne serait rempli de la plus profonde tristesse en voyant ces hommes, ces rebelles en délire, n'être retenus par aucun sentiment de respect ni pour les ministres sacrés, ni pour la dignité d'Evêque ou de Cardinal, ni pour Nous, ni pour ce Siège apostolique, ni pour les temples et les objets saints, ni pour la justice, ni pour l'humanité, et semer partout la ruine et la dévastation? Et quels sont ceux qui agissent ainsi? des hommes qui ne rougissent point d'avancer, avec l'impudence la plus effrontée, qu'ils veulent donner la liberté à l'Eglise et rendre à l'Italie le sens moral. Ils poussent le cynisme jusqu'à demander au Pontife romain de consentir à leurs désirs iniques, afin d'éviter ainsi, disent-ils, que de plus grands maux ne foudrent sur l'Eglise.

Mais ce qui Nous cause la plus grande douleur, Vénérables Frères, c'est que plusieurs membres du clergé séculier et régulier, en Italie, parmi lesquels il s'en est même trouvé qui étaient revêtus de dignités ecclésiastiques, misérablement entraînés par ce funeste esprit d'erreur et de rébellion, et oublieux de leur vocation et de leurs devoirs, se sont écartés du chemin de la vérité, ont donné leur assentiment aux desseins des impies, et sont devenus, au grand regret des gens de bien, une pierre d'achoppement et de scandale.

A tous ces malheurs, source pour Nous de tant de douleurs, est venu s'ajouter une douleur nouvelle : dans les Etats du Mexique, des hommes non moins criminels, animés d'une semblable haine contre l'Eglise catholique, n'ont pas craint de promulguer les lois les plus injustes et les plus opposées au pouvoir, aux droits et à la doctrine de cette même Eglise. Ils ont pillé les biens ecclésiastiques, dépouillé les autels, persécuté les membres du clergé et les ordres religieux, chassé les vierges consacrées à Dieu, et enfin arraché à leurs troupeaux, et après les avoir accablés d'outrages, envoyé en exil les Evêques, qui, presque tous, sont venus dans Notre ville de Rome, où ils nous ont donné de grandes consolations, par l'exemple des vertus qu'ils possèdent à un si haut degré.

Ce n'était pas assez. Dans une autre partie de l'Amérique, dans la Nouvelle-Grenade, il y a peu de temps, des perturbateurs de l'ordre public, après s'être emparés de l'autorité suprême, ont promulgué un décret détestable par lequel il est interdit à la puissance ecclésiastique d'exercer son autorité sans la permission et l'assentiment du gouvernement civil. Ils ont dispersé les membres de la célèbre Compagnie de Jésus, qui a rendu de si grands services à la religion et à la société, et de plus, ils ont forcé Notre délégué, le délégué de ce Saint-Siège de sortir dans les trois jours des frontières de leur Etat.

En présence d'une si déplorable perturbation des choses divines et humaines, vous comprenez aisément, Vénérables Frères, toute l'amertume de Notre douleur. Cependant, au milieu de ces peines et angoisses que Nous ne pourrions jamais supporter sans une assistance particulière de Dieu, c'est pour Nous une consolation suprême de voir l'admirable religion, la vertu et le courage de Nos Vénérables Frères les Evêques d'Italie et du monde catholique tout entier. Ces Vénérables Frères, en effet, attachés à Nous et à ce Siège de Pierre par les liens les plus étroits de la foi, de la charité et du respect, ne se laissant intimider par aucun péril et remplissant leur ministère à l'honneur immortel de leur nom et de leur ordre, ne cessent, de vive voix ou par des écrits remplis de sagesse, de défendre avec intré-

pidité la cause de Dieu, celle de sa sainte Eglise et de ce Siège apostolique, ses droits, sa doctrine, la cause de la justice et de l'humanité; de veiller avec le plus grand soin à l'intégrité de leur troupeau, de réfuter les doctrines fausses et erronées des hommes ennemis, et de résister courageusement à leurs efforts impies. Nous ne ressentons pas une joie moins vive en voyant de quelle manière éclatante les prêtres et les populations fidèles soit de l'Italie, soit de toutes les autres parties de l'univers chrétien, marchant sur les traces de leurs Prélats, se glorifient de plus en plus de manifester publiquement envers Nous et ce Siège apostolique leur amour, leur vénération, et de professer, de défendre avec un zèle admirable notre très-sainte religion. En Nous voyant dépouillé de Notre domaine civil, du domaine civil de ce Saint-Siège presque tout entier, et par suite plongé dans d'inextricables embarras, Nos Vénérables Frères, leur clergé et les fidèles, pénétrés de douleur, ont cru que rien ne pouvait être plus méritoire pour eux, plus glorieux, plus conforme à l'esprit de la religion, que de pourvoir avec un zèle plein d'amour, par leurs pieuses et spontanées largesses, à ces besoins si grands de Notre personne et de ce Saint-Siège. C'est pourquoi, tout en rendant, dans l'humilité de Notre cœur, les plus vives actions de grâces au Dieu de toute consolation, qui daigne, par cette remarquable piété et cette générosité de l'Episcopat et du peuple fidèle, Nous donner un adoucissement, une consolation et une force au milieu de Nos chagrins et de Nos amertumes, Nous sommes heureux de témoigner de nouveau, à la face du monde, Nos sentiments de profonde gratitude pour les Evêques et pour leurs peuples fidèles, puisque c'est à leur appui et à leurs secours que Nous devons exclusivement de pouvoir suffire à ces nécessités si grandes et qui vont toujours croissant.

Ici, Vénérables Frères, nous ne saurions passer sous silence les témoignages constants d'affection réelle, de fidélité inébranlable, de soumission dévouée et de libéralité généreuse par lesquels le peuple romain a voulu prouver et prouve chaque jour que son désir le plus cher est de rester inviolablement uni à Notre personne, à ce Siège apostolique et à Notre souveraineté civile, qui est légitimement à Nous et à ce même Siège; qu'il repousse et condamne, qu'il abhorre et déteste les menées coupables et les tentatives de ceux qui cherchent à répandre le trouble dans son sein et à lui tendre des embûches. Vous-mêmes, Vénérables Frères, n'avez-vous pas constaté nombre de fois les manifestations publiques, si évidemment sincères et si éclatantes, par lesquelles ce peuple romain, que Nous aimons tant, ne cesse d'attester et de faire paraître au dehors les sentiments de sa foi traditionnelle, qui le rendent si digne de louanges.

Nous avons la divine promesse que Jésus-Christ Notre-Seigneur sera avec son Eglise jusqu'à la consommation des siècles, et que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, et Nous sommes assurés que Dieu ne faillira pas à sa parole; il arrivera donc un jour, jour de merveilles, où ce Dieu montrera que la redoutable tempête où nous sommes n'a point été soulevée pour submerger le vaisseau de l'Eglise, mais bien pour l'élever. En attendant, ne cessons pas, Vénérables Frères, d'invoquer de tout notre cœur et sans relâche le patronage tout-puissant de la très-sainte et immaculée vierge Marie; prions et conjurons, et la nuit et le jour, par les plus ferventes supplications, le Dieu très-clément, dont la nature est la bonté même, dont la volonté est la toute-puissance même, dont l'action est la miséricorde même, de vouloir bien abrégé les jours de la tentation, tendre à la société civile et chrétienne si cruellement affligée, sa droite secourable, et répandant sur tous les trésors de sa grâce et de sa miséricorde, convertir tous les ennemis de l'Eglise et de ce Saint-Siège, les ramener dans les voies de la justice, et, par sa vertu toute-puissante, faire que, toutes les erreurs étant dissipées, toutes les impiétés abolies, sa très-sainte religion, dans laquelle réside par excellence le principe de la félicité et de la paix même temporelles des peuples, se fortifie, fleurisse et règne de plus en plus par toute la terre. (Le Monde.)

On lit dans la Patrie :

« Une brochure récemment publiée et intitulée : *L'Empereur Napoléon et le roi Guillaume*, contient une longue lettre qui, après l'entrevue de Baden, aurait été adressée par l'Empereur des Français au roi de Prusse.

« Le *Moniteur* déclare que « ce document est entièrement contourné. »

FAITS DIVERS.

S. M. le roi des Pays-Bas a quitté La Haye dans la nuit du 11 au 12, à deux heures et demie, et est arrivé le 12, à onze heures, à la station de Jeumont, située sur la frontière de France et de Belgique.

— Nous lisons dans le bulletin de la feuille officielle :

« S. M. le roi des Pays-Bas est arrivé samedi, à cinq heures et demie, au palais de Compiègne. L'Empereur est allé le recevoir à la gare. Leurs Majestés, ainsi que les officiers qui les accompagnaient, étaient en uniforme.

» L'Impératrice, accompagnée de S. A. I. Madame la princesse Mathilde et de S. A. la princesse Anna Murat, attendait le roi au bas du grand escalier; Sa Majesté était accompagnée de sa grande maîtresse, des dames du palais, des grands officiers de la couronne et des officiers de service. »

— Une lettre de Toulon, adressée aux journaux de Marseille, assure que lord Palmerston doit arriver dans cette ville mercredi prochain. Il aurait fait retenir un appartement à l'hôtel de la Croix-de-Malle.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS.

La Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans a l'honneur de prévenir le public qu'elle vient de soumettre à l'homologation de l'Administration supérieure, le Tarif spécial ci-après, pour le transport à petite vitesse des BLÉS, GRAINS, RIZ, MAÏS, FARINES et LÉGUMES FARINEUX.

Tarif temporaire, applicable exceptionnellement en vertu de l'art. 42 du cahier des charges de la Compagnie :

0^c 07^c par tonne et par kilomètre, plus 1^r 50^c par 1,000 kilogrammes, pour frais de chargement, de déchargement et de gare.

De SAINT-NAZAIRE aux stations suivantes : Paris, 490 kilom., 20 fr.; — Corbeil, 483 kilom., 20 fr.; — Nevers, 553 kilom., 22 fr.; — Brive, 702 kilom., 28 fr.

De NANTES aux stations suivantes : Paris, 425 kilom., 17 fr.; — Corbeil, 419 kilom., 17 fr.; — Nevers, 488 kilom., 20 fr.; — Brive, 638 kilom., 25 fr.

NOTA. — Les Blés, Grains, Riz, Maïs, Farines et Légumes farineux, expédiés de ou pour une station non dénommée ci-dessus comprise entre deux stations dénommées, jouiront du bénéfice du présent Tarif spécial en payant pour la distance entière depuis la dernière station dénommée, située avant le lieu de départ, jusqu'à la première station dénommée, située après le lieu de destination.

OBSERVATIONS.

Le présent Tarif spécial ne fait pas obstacle à l'application des Tarifs spéciaux D n° 21, D n° 22 et D n° 23, qui continueront à être appliqués toutes les fois qu'il y aura avantage pour les expéditeurs.

L'application du présent tarif reste, d'ailleurs, soumise aux conditions du Tarif général de la Compagnie en tout ce qui n'est pas contraire aux dispositions particulières qui précèdent.

Pour chronique locale et faits divers : P. COBERT.

DERNIÈRES NOUVELLES.

D'après une correspondance adressée de Turin au *Jouanal de Dresde*, le général Mieroslowsky aurait été appelé à Gènes pour organiser une expédition slave destinée à agir dans le Montenegro et à insurger les provinces turco-slaves, pour envahir ensuite les provinces autrichiennes du Danube et la Gallicie. Le général Mieroslowsky aurait, au dire du correspondant, décliné toute coopération magyare, tandis que le gouvernement serbe, le Montenegro et les Principautés danubiennes se seraient mis d'accord avec Mieroslowsky.

Les lettres de Raguse apportent les nouvelles suivantes :

« Deux mille insurgés ont attaqué Korienichi et se sont avancés jusqu'aux faubourgs de Bilecia.

» On assure que, malgré les ordres pressants de Constantinople, Omer pacha n'ose pas attaquer; il aurait peu de confiance dans l'armée, craindrait une insurrection générale et se méfierait de la Serbie. — Havas.

Marché de Saumur du 12 Octobre.

Froment (hec. de 77 k.) 30 80	Huile de lin 52 —
2 ^e qualité, de 74 k. 29 60	Paille hors barrière 65 70
Seigle 20 —	Foin id. 80 26
Orge 14 —	Luzeine (les 730 k.) 62 40
Avoine (entrée) 13 —	Graine de trèfle 35 —
Fèves 20 —	— de luzerne. 30 —
Pois blancs 27 —	— de colza 30 —
— rouges 27 —	— de lin 28 —
Cire jaune (50 kil) 190 —	Amandes en coques —
Huile de noix ordin. 54 —	(l'hectolitre) —
— de chenevis 50 —	— cassées (30 k.) —

COURS DES VINS (1).

BLANCS.	
Coteaux de Saumur 1859	1 ^{re} qualité 120 à »
Id.	2 ^e id. 100 à »

(1) Prix du commerce.

Ordin., environs de Saumur, 1860, 1 ^{re} id.	70 à »
Id.	2 ^e id. 55 à »
Saint-Léger et environs 1860	1 ^{re} id. 60 à »
Id.	2 ^e id. 55 à »
Le Puy-N.-Dame et environs, 1860, 1 ^{re} id.	55 à »
Id.	2 ^e id. 50 à »
La Vienne, 1860	45 à 50
ROUGES.	
Souzay et environs 1859	120 à 145
Champigny, 1858	1 ^{re} qualité 260 à »
Id.	2 ^e id. 210 à »
Id. 1859	1 ^{re} id. 210 à »
Id.	2 ^e id. 140 à »
Varrains, 1860	65 à »
Id. 1859	120 à 140
Bourgueil, 1859	1 ^{re} qualité 150 à »
Id.	2 ^e id. 140 à »

Id. 1860	1 ^{re} id. 70 à »
Id.	2 ^e id. 60 à »
Restigny 1860	60 à »
Chinon, 1859	1 ^{re} qualité 130 à »
Id.	2 ^e id. 120 à »
Id. 1860	1 ^{re} id. 65 à »
Id.	2 ^e id. 60 à »

BOURSE DU 12 OCTOBRE.

5 p. 0/0 baisse 30 cent. — Ferme à 68 00.
4 1/2 p. 0/0 baisse 15 cent. — Ferme à 95 75.

BOURSE DU 14 OCTOBRE.

5 p. 0/0 baisse 20 cent. — Ferme à 67 85.
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 95 75.

P. GODET, propriétaire-gérant.

**GRAND CAFÉ VERON,
Rue Saint-Jean, Saumur.**

M. VERON FILS, GLACIER-LIMONADIÈRE, successeur de M. VERO PÈRE a l'honneur de prévenir les personnes qui ont bien voulu l'honorer de leur confiance jusqu'à ce jour, qu'il se trouve en mesure, comme par le passé, de satisfaire à toutes leurs demandes de glaces et sorbets, et tout ce qui concerne cette partie.

A AFFERMER

Présentement,

UNE TRÈS-BELLE USINE

Située à Bressuire,

Comprenant trois fours à chaux parfaitement achalandés, avec fabrique de tuiles, briques, carreaux, etc.

S'adresser à M. BRAULT-FOLLE, banquier à Bressuire. (505)

ÉTUDE DE NOTAIRE

A Saint-Macaire,

Canton de Monfaucon, arrondissement de Cholet,

A CÉDER

APRÈS DÉCÈS.

S'adresser à M^e LOISEAU, notaire à Cholet. (503)

A CÉDER DE SUITE

UNE PETITE AUBERGE

TRÈS-BIEN ACHALANDÉE,

Située dans un des bons quartiers de Saumur.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Présentement ou pour la Saint Jean prochain.

LE 1^{er} ET LE 2^e ÉTAGE d'une maison, récemment construite, située à l'angle des rues Beaurepaire et d'Orléans, avec balcon régnant sur les deux rues.

Les appartements du premier étage, pourrai-ent recevoir des modifications dans leur distribution, si le locataire le désire.

S'adresser à M. RICHARD père, sur les Ponts. (110)

A LOUER

Présentement,

UNE CHAMBRE

Rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. GODET, imprimeur.

GLANDS DOUX

Produit efficace dans les migraines, maux de tête, d'estomac, fortifiant pour les enfants, qui détruit l'effet irritant du café des lles. — Pour éviter les contrefaçons, exiger paquets jaunes, rosets verts et notice rose. — Dépôt dans les maisons d'épicerie et droguerie.

Signés: LECOQ et BARGOIN.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

approuvés par l'Académie impériale de Médecine
POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS IL FAUT S'ASSURER
QUE LES ÉTIQUETTES PORTENT LA SIGNATURE DE L'INVENTEUR.

**POUDRE SULFUREUSE
DE Mⁱⁿ POUILLET**

Pour préparer soi-même, instantanément et avec la plus grande économie, une eau sulfureuse pour boisson, dont les propriétés médicinales sont les mêmes que celles des eaux sulfureuses naturelles les plus renommées.

**PERLES D'ETHER
DU D^r CLERTAN**

Seul moyen d'administrer à doses fixes l'Ether, dont l'usage est si efficace contre les migraines, les névralgies, les palpitations, les crampes d'estomac et toutes les douleurs qui proviennent d'une surexcitation nerveuse.

POUDRE DE ROGE

Purgatif aussi sur qu'agréable

Pour préparer soi-même la véritable limonade de Rogé au citrate de magnésie, il suffit de faire dissoudre un flacon de cette Poudre dans une bouteille d'eau. L'Académie a constaté que ce purgatif, le plus agréable de tous, est aussi efficace que l'eau de Sedlitz.

**PASTILLES ET POUDRE
DU D^r BELLOC**

Par l'emploi de ce charbon tout spécial, l'appétit revient et la constipation disparaît chez les personnes atteintes de maladies nerveuses de l'estomac et des intestins, et chez celles dont la digestion ne s'opère qu'avec difficulté.

**PILULES
DE VALLET**

Pour la guérison de la chlorose (pâles couleurs), de l'anémie, de la leucorrhée, pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques, et dans tous les cas où les ferrugineux sont ordonnés par les médecins.

PHARMACIENS DÉPOSITAIRES

Angers, Menière; — Baugé, Flaire; — Beaufort, Monso; — Chalonnes-sur-Loire, Martinet; — Châteauneuf-sur-Sarthe, Hossard; — Cholet, A. Bon-temps; — Doué-la-Fontaine, Maillet; — Saumur, Damicourt. (188)

SAVON A LA FLEUR D'AMIDON

Ce Savon se recommande particulièrement par ses propriétés onctueuses et rafraichissantes, ainsi que par la finesse et la distinction de son parfum. Il blanchit et purifie la Peau, et son action est tellement douce, que les Dames et même les Enfants peuvent l'employer, avec toute sécurité, pour la toilette du visage. Il est également précieux pour l'usage de la Barbe, en ce qu'il la pénètre, l'attendrit et facilite l'action du rasoir.

Chez **E. COUDRAY**, Parfumeur, 13, rue d'Enghien, Paris,

ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIE ET DE COIFFURE DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

**ODONTINE
ET ÉLIXIR ODONTALGIQUE**

Rue Saint-Honoré, 154, à Paris

Le savant professeur, membre de l'Académie de médecine, qui a composé ces dentifrices, a fait une découverte réellement utile à l'hygiène de la bouche, car l'Odontine et l'Elixir odontalgique BLANCHISSENT LES DENTS (sans en altérer l'émail), ENTRETIENNENT LA PURETÉ DE LA BOUCHE, PREVIENNENT ET ARRÊTENT LA CARIE.

DÉPÔT CHEZ LES PRINCIPAUX PARFUMEURS

A Saumur, M. BALZRAU-PLISSON, parfumeur.

**HYGIÈNE DE LA TOILETTE
VINAIGRE ANGLAIS**

AROMATIQUE ET BALSAMIQUE

Adopté et recommandé par le Conseil de salubrité de Londres

IMPORTATION PRÉPARÉE ET PERFECTIONNÉE PAR CHALMIN, PARFUMEUR

Le VINAIGRE ANGLAIS possède une odeur douce et suave; il est tonique, rafraichissant et hygiénique; il blanchit et assouplit la peau, lui donne ce velouté et cette fraîcheur que toutes nos dames envient; fait disparaître les rides et les taches de rousseur, et dissipe le feu causé par l'action du rasoir. Enfin, il est antiméphitique, ce qui le rend indispensable aux personnes qui fréquentent les bals, les théâtres, etc., en un mot tous les endroits où l'on respire un air vicié. Cette dernière propriété, que possède le VINAIGRE ANGLAIS, d'être un préservatif contre le méphitisme de l'air et des vapeurs, l'a fait adopter et recommander par le Conseil d'hygiène de Londres.

Fabrique à Rouen, rue de l'Hôpital, 39, 40, 41, 43 et 45. — Maison à Paris, rue d'Enghien, 24. — EXPORTATION

PRIX EN FRANCE: 1 FR. 50, 3 FR. ET 5 FR. LE FLACON

Dépôts chez tous les Coiffeurs, Parfumeurs et Merciers de France et de l'Étranger

A SAUMUR, chez MM. Balzeau et Pissot, coiffeurs-parfumeurs; à BEAUGÉ, M. Chaussepied, coiffeur-parfumeur.

**SERVICE RÉGULIER
DE PAQUEBOTS A VAPEUR**

En correspondance avec le Chemin de fer d'Orléans.

1^o Entre LONDRES, S^t-NAZAIRE et LA ROCHELLE, direct. Départs de Londres les 5 et 18. Retour de S^t-Nazaire, via La Rochelle, les 11 et 24 de chaque mois.

2^o Entre LIVERPOOL, S^t-NAZAIRE et LA ROCHELLE, direct; prenant marchandises pour Dublin, Belfast, Cork, Glasgow, Bristol, etc.

Départs de Liverpool les 1^{er} et 15. Retour de S^t-Nazaire, via La Rochelle, les 6 et 21 de chaque mois.

Les départs de La Rochelle ont lieu deux jours seulement après celui de S^t-Nazaire. — Transit spécial pour toutes les parties du monde.

S'adresser, pour rapports généraux, à MM. GAMBELL et LE BOUTILLIER, directeurs-armateurs, à LIVERPOOL.

Et pour frets et passages:

A MM. ROBERT HURREL à LONDRES.

AD. MOREAU et LE RAY fils, agents spéciaux des armateurs à NANTES.

ALPH. LANGUET, coisignataire à S^t-NAZAIRE.

BONNEMORT et BECKER, coisignataires à LA ROCHELLE.

Et dans toutes les gares du chemin de fer d'Orléans. (475)

Saumur, imprimerie de P. GODET.

GUERISON

Prompte et certaine des maladies contagieuses par la **COPAHINE MÈGE** de JOZEAU, ph. r. St-Quentin, 21, Paris, agréable et facile à prendre, en voyageant et en travaillant; prescrite et connue depuis 1840. — Dépôt dans toutes les Pharmacies. — Exiger la marque de fabr.